Une seule petite phrase et la mécanique de l'amitié se grippe

Pour sa première création à Nuithonie, Buro d'Archi a choisi *Long développement d'un bref entretien*, de la Néerlandaise Magne van den Berg. Une pièce étonnante où quatre amis voient leur relation se déliter.

ERIC BULLIARD

THÉÂTRE. D'abord, il y a ce texte épatant de la Néerlandaise Magne van den Berg (née en 1967). Ecrit au scalpel, sec, saccadé. Quatre amis, une situation banale, quelques échanges laconiques et une phrase qui va tout déclencher: «L'idée de partir me trotte dans la tête.» Dans *Long développement d'un bref entretien*, que la compagnie fribourgeoise Buro d'Archi crée cette fin de semaine à Nuithonie, des amitiés se délitent, des non-dits

«Derrière ce petit drame d'apparence banale, très vite, quelque chose d'existentiel s'installe.»
MAUDE BOVEY

éclatent, les répliques lapidaires construisent une réalité où il est question d'interactions dans un groupe, de la place que l'on y occupe, du regard de l'autre, de construction d'identité.

Le metteur en scène Yann Hermenjat a découvert ce texte percutant durant sa formation à La Manufacture, lors d'un atelier sur des auteurs contemporains. «Ça m'a tout de suite parlé et je l'ai proposé à Maude.» «Nous sommes à la recherche de ce genre d'écriture, enchaîne Maude Bovey, scénographe. Pour notre travail de sortie de La Manufacture, nous avons pris un texte de Jon Fosse, qui a aussi cette forme laconique, très rythmée.»

Côté absurde

«L'intérêt premier était formel, reprend Yann Hermenjat. Comme chez Jon Fosse, c'est une écriture musicale, avec des thèmes qui reviennent, qui se développent.» N'empêche que rien ne paraît gratuit ou creux, dans les mots de Magne van den Berg. «Il y a cette phrase qui sert d'élément déclencheur, quelqu'un qui pense peut-être à partir. Après, on entre dans l'histoire, comme en remontant la rivière. On découvre d'autres échos.»

Lara Khattabi, Jonas Marmy, Araksan Laisney et Noé Menuan *(de gauche à droite)* interprètent un drame en apparence banal. JULIE FOLLY

Comme le relève Maude Bovey, dans les silences, entre les lignes «se joue autre chose. Je pense que c'est aussi ce qui nous a plu: derrière ce petit drame d'apparence banale, très vite, quelque chose d'existentiel s'installe.» Une réflexion sur la condition humaine derrière l'apparente trivialité: forcément, on pense à la tradition du théâtre de l'absurde, chez Beckett en particulier, ou chez la Nathalie Sarraute de *Pour un oui ou pour un non*.

Partition virtuose

Pour les interprètes (Araksan Laisney, Lara Khattabi, Jonas Marmy et Noé Menuau), la partition se révèle virtuose. «Ce n'est pas facile d'apprendre un texte comme celui-ci, reconnaît Yann Hermanjat. On travaille de façon très musicale, sur le rythme des phrases, sur les silences, les accélérations…»

Buro d'Archi a en outre pris le parti de considérer un des personnages comme le fauteur de troubles. «A première vue, si on lit rapidement, on pourrait croire qu'il ne sert à rien dans l'histoire, mais il nous a paru intéressant: il n'a pas les codes, il intervient toujours au mauvais moment…» John, c'est celui qui est en trop. Le gars qui essaie de s'intégrer, de trouver sa place dans un trio.

Rapport au groupe

Ecrite en 2007, traduite en 2021, la pièce fait aussi écho à la biographie de Magne van den Berg. Au village où elle est née, qu'elle a quitté, où elle est revenue parfois. «Nous avons tous les deux grandi dans des villages du canton de Fribourg, relève Maude Bovey. Je pense que ce sont des dynamiques que l'on retrouve: le rapport au groupe, les conventions, ce qu'il faut faire…»

Avec *Long développement d'un bref entretien*, la compagnie Buro d'Archi, fondée en 2024, crée pour la première fois à Nuithonie. Mais elle a déjà mené différents projets, comme *Ici rien ne va* à L'Orangerie (Genève), l'été dernier. Auparavant, Maude Bovey et Yann Hermenjat en ont aussi proposé plusieurs en commun, en plus de leur travail chacun de son côté.

Libre arbitre?

«C'est le septième projet que l'on monte ensemble», souligne Maude Bovey. Autant dire qu'ils ont désormais une méthode: «Nous commençons par l'espace et, de manière générale, il amène des contraintes pour le jeu et pour le public.»

Le principe semble particulièrement approprié, ici: «Ce qui est très fort dans ce texte, poursuit Maude Bovey, c'est qu'il existe un rapport un peu marionnetique: on peut se demander ce qui tient du choix réel de ces personnages et ce qui est dicté par l'environnement, par des normes sociales. Cela nous a conduits à nous dire qu'ils sont presque dans un décor de maison de poupées. Comme des figurines, avec un libre arbitre assez restreint.» ■

Villars-sur-Glâne, Nuithonie, du jeudi 15 au dimanche 25 janvier. *www.equilibre-nuithonie.ch*

En suivant Simon, 14 ans et quelques soucis

La compagnie fribourgeoise Boréale de Michel Lavoie s'empare de *La couleur des choses*, roman graphique à succès de Martin Panchaud. Une adaptation pour la scène à découvrir dès 12 ans.

Simon, adolescent, a quelques problèmes avec les petites frappes du quartier. JEAN-BAPTISTE MOREL

NUITHONIE. Au départ, un roman graphique devenu phénomène. Fauve d'or, prix du meilleur album du Festival d'Angoulême 2023, *La couleur de choses* présente sur un mode inhabituel l'histoire de Simon, 14 ans. Le Genevois Martin Panchaud a réduit les personnages à des cercles, reliés à des dialogues par des lignes. Toutes les scènes sont vues de dessus. «J'ai tout de suite pensé que c'était un spectacle, raconte le metteur en scène Michel Lavoie. J'ai été accroché par ce scénario et j'ai vu son potentiel théâtral.» L'adaptation de sa compagnie Boréale se joue à Nuithonie, dès vendredi et jusqu'au 25 janvier.

L'histoire se déroule en Angleterre: Simon, adolescent un peu enrobé et souffre-douleur des petites frappes du quartier, reçoit d'une voyante la combinaison gagnante d'une course de chevaux. Le voici avec un billet qui vaut des millions… Problème: il a besoin d'une signature d'adulte pour encaisser son gain. A son retour chez lui, il trouve sa mère dans le coma et son père a disparu. Il se lance à sa recherche.

Avec des masques

Pour transposer cette histoire à la scène, Michel Lavoie a collaboré avec Martin Panchaud. «Il a fallu trouver l'axe de départ, nous avons décidé de commencer par la fin du livre. Et ensuite d'expliquer comment on est arrivé à ce moment.» Ensuite, forcément, l'adaptation passe par une simplification. Quelques personnages ont disparu, pour centrer la pièce sur Simon. Interprété par Julien Blasutto, il sera le seul à ne pas porter de masque.

Marie Fontannaz, Pascal Hunziker et Pierre Spuhler vont en effet incarner une vingtaine de personnages en changeant de masques, réalisés par la scénographe Maria Eugenia Poblete Beas. «Dans le livre, ils sont des points qui font partie du passé de Simon et qui permettent de se raconter l'histoire. J'avais envie de leur donner chair», commente Michel Lavoie.

Polar et sujets graves

Comme dans les précédentes créations de la compagnie Boréale (*Ekeko*, *Gil*, *Cette fille-là*…), *La couleur des choses* permet d'aborder des sujets graves, sans donner pour autant des leçons de morale. Simon, ici, «est un jeune de 14 ans qui se fait bouler, qui vient d'un milieu compliqué et n'a pas une vie simple», souligne Michel Lavoie. Il est aussi question de grossophobie, de violence faite aux femmes, d'aide à la fin de vie. «C'est hypertouchant, ce que vit ce grand garçon. En lisant le livre, j'ai ressenti des émotions fortes, que j'avais envie d'emmener sur le plateau.»

Ces thèmes sérieux, la pièce les traite sans oublier que ce récit initiatique est «écrit comme un polar. On ne sait jamais ce qui va se passer.» Simon raconte son histoire, «mais on n'est pas sûr de ce qui est vrai et de ce qui est faux. Qu'a-t-il fait vraiment?»

Avec du rap

Par sa construction singulière, le livre de Martin Panchaud place le lecteur en position de voyeur. La scénographie de la pièce vise cette même impression: la maison, par exemple, n'a pas de murs. Des projections sont également prévues (dont des créations de Jérémie Dupraz), et le sol, avec ses lignes de salle de gym, use d'un code précis, y compris pour le public adolescent, puisque la pièce est conseillée dès 12 ans.

Enfin, «j'avais envie que ça soit rappé», ajoute Michel Lavoie. Au musicien et compositeur Raphaël Schwartz (LePhar) s'est ajouté le rappeur Lake (Diego Buccino), pour l'écriture de quatre morceaux. Et le comédien Julien Blasutto va, pour l'occasion, se lancer lui-même dans le rap. «Ils racontent l'état émotionnel de Simon, ce qu'il ressent au moment où il vit le truc.» **ÉRIC BULLIARD**

Villars-sur-Glâne, Nuithonie, du vendredi 16 au dimanche 25 janvier. *www.equilibre-nuithonie.ch*

«En lisant le livre, j'ai ressenti des émotions fortes, que j'avais envie d'emmener sur le plateau.» **MICHEL LAVOIE**